

Archéologie de l'Ile de Cayenne

L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE ANCIENNE¹

Stéphen ROSTAIN

Centre ORSTOM de Cayenne, BP 165, 97323 CAYENNE CEDEX

Introduction

Grâce à ses caractéristiques physiques privilégiées, l'Ile de Cayenne apparaît avoir été de tous temps un point de rassemblement des groupes humains. Tant les Amérindiens que les colons français, anglais, hollandais ou portugais, se sont disputés son occupation.

L'archéologie amérindienne est encore peu développée en Guyane et, les conditions de conservation des vestiges étant médiocres, elle nécessite sur ce territoire une vision large et ouverte sur les données d'autres sciences.

L'environnement de l'Ile de Cayenne est très diversifié, les Amérindiens ont préféré certaines zones à d'autres, les critères de choix variant probablement d'un groupe à l'autre, selon les époques et les conditions géopolitiques.

Deux types de sites archéologiques sont à distinguer selon leur fonction. D'une part les sites d'habitat, et d'autre part les sites spécialisés, comme les pétroglyphes et les ateliers de polissoirs.

I - LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DANS L'ILE DE CAYENNE

Dans l'Ile de Cayenne, les sites archéologiques d'habitat sont essentiellement représentés par des vestiges mobiliers répartis dans le sol et en surface, sur des étendues variables. Aucune construction durable de terre ou de pierre n'a actuellement été repérée.

1 - Les méthodes d'étude :

Une trentaine de sites d'habitat archéologiques sont actuellement reconnus dans l'Ile de Cayenne, quoique pratiquement aucun d'entre eux n'ait encore fait l'objet de travaux importants. La majorité de ces sites ont été prospectés et des ramassages de surface y ont été effectués. Sur quelques autres, ont été opérés des sondages stratigraphiques. Toutefois, aucune fouille de grande surface n'a pour l'instant été entreprise sur aucun de ces sites.

¹ Ce texte reprend largement des extraits du travail présenté sous forme de panneaux d'exposition au Symposium PICG-274/ORSTOM.

Les données concernant les modes d'occupation anciens de l'île de Cayenne sont donc encore succinctes. Elles sont essentiellement fondées, d'une part sur la quantité et la qualité du matériel archéologique récolté, d'autre part sur l'étendue des sites et les données concernant le milieu naturel environnant. -

2 - Les vestiges archéologiques :

Le principal obstacle à l'étude de la Préhistoire guyanaise - et amazonienne - est posé par la spécificité du milieu naturel et la nature des vestiges laissés par les anciennes populations. Celles-ci en effet ont largement utilisé des matériaux ne résistant pas au temps dans les conditions naturelles de la forêt équatoriale humide. Ainsi le bois, et la végétation en général (palmes, lianes, graines, etc) ont été très employés - et continuent de l'être - par les Amérindiens. L'os, l'ivoire, l'écaille et le coquillage sont également des matières premières très prisées et qui de même se dégradent rapidement.

Tous ces types de vestiges ne peuvent être retrouvés que rarement, lorsqu'ils ont pu profiter de conditions de conservation exceptionnelles, en milieu anaréobique notamment. Les habitations, composées de poteaux recouverts d'un toit de palmes tressées, et éventuellement de parois, ont totalement disparu, et les trous de poteaux sont de même impossibles à retrouver en raison des perturbations animales et végétales dans le sol. Aussi les traces du passage ou de l'occupation humaine sont-elles souvent ténues, voire inexistantes.

Les vestiges immobiliers peuvent être considérés comme des sites spécialisés à part entière et sont à distinguer des sites d'habitat tant par la nature du matériel archéologique associé que par leurs fonctions.

- Les ateliers de polissage de la pierre sont particulièrement intéressants car les polissoirs sont les traces de la technique de fabrication d'outils trouvés en grand nombre sur les sites d'habitat, généralement relativement éloignés. La nature du support utilisé est très variable, et dépend probablement en grande partie des possibilités géologiques offertes. Ce sont des rochers ou des affleurements rocheux métamorphiques (migmatites, amphibolites), cristallins (diorites, gneiss, gabbros) ou éruptifs (dolérites). La plupart des affleurements rocheux émergeant sur les plages de l'île de Cayenne présentent des polissoirs, et la morphologie de ces cupules (arrondie, ovale ou allongée) renseigne sur la technique de polissage des outils de pierre.

- Les péroglyphes constituent l'une des manifestations artistiques durables des plus spectaculaires qu'ont laissées les anciens Amérindiens. Trois roches gravées, situées près de Dégrad-des-Cannes, sont actuellement connues dans l'île de Cayenne. Toutefois, bien qu'un rôle cérémoniel soit souvent suggéré pour ces roches gravées, leur fonction exacte n'est pas connue.

Si les vestiges immobiliers sont intéressants pour l'étude de certaines activités spécialisées, l'analyse des vestiges mobiliers, plus nombreux, renseigne sur les activités du groupe, sa culture matérielle et la chronologie de l'occupation humaine.

- Les sites archéologiques de l'île de Cayenne présentent un échantillonnage de tessons de céramique parfois décorés d'incisions, de modelés appliqués, de peinture monochrome ou polychrome, de types similaires à ceux du littoral des Guyanes. Les différentes caractéristiques de pâte, de forme et de décoration rattachent ces pièces aux grandes traditions céramiques qui ont traversé l'Amazonie et les Guyanes.

- La Pierre constituait un matériau relativement important pour l'outillage. Elle pouvait être utilisée brute, légèrement aménagée par percussion ou abrasion, taillée ou polie. L'outillage sur roche brute est composé de galets et de dalles rocheuses ayant servi d'enclume, de percuteurs, de lissoirs, etc. La pierre taillée est représentée par des éclats de quartz, parfois retouchés. La pierre polie est principalement réservée aux lames, très probablement de hache plutôt que d'herminette, et dont la typologie est relativement riche.

Les vestiges sur lesquels peut essentiellement se fonder la reconstitution des anciennes cultures guyanaises sont donc la céramique et la pierre. Jusqu'à présent, aucun site pré-céramique n'a été mis en évidence en Guyane. Les sites archéologiques étudiés remontent au plus tôt à l'introduction de la poterie, dont les dates les plus anciennes connues sont de 2.000-3.000 ans avant notre ère sur la côte du Pará, et de 1.500 ans avant notre ère dans l'île de Marajó (B. Meggers et alii., 1982). Les foyers céramiques se généralisent en Amazonie et dans les Guyanes à partir de 1.500 ans avant notre ère. Dans l'île de Cayenne, le site de Pointe Gravier, sur la rive gauche du Mahury, a fourni une datation par ^{14}C de 1000 ans avant notre ère (J.-F. Turenne, 1974).

II - LES MODELES D'OCCUPATION AMERINDIENNE

L'étude des vestiges archéologiques apporte relativement peu d'informations sur les modèles d'installation ancienne. En revanche, les données de fouilles et l'observation du milieu environnant permettent d'en aborder plus précisément certains aspects.

Les sondages réalisés sur différents sites archéologiques ont montré que la stratigraphie est souvent perturbée. Les causes en sont multiples : activité des animaux fouisseurs, perturbation suscitée par les racines rampantes, réoccupation humaine postérieure avec mises en culture ou constructions d'édifices. Aussi les décapages horizontaux ont-ils peu de chance de mettre en évidence un sol archéologique net. De la même façon, la répartition verticale est fréquemment si bouleversée qu'elle demeure peu fiable.

Les sites archéologiques de l'île de Cayenne occupent généralement une superficie de 10.000 à 15.000 m². Ces sites d'habitat se différencient surtout par leur localisation. Une classification fondée sur le milieu d'implantation des sites archéologiques a été définie pour le littoral de la Guyane, et cinq modèles d'installation ont été déterminés pour l'île de Cayenne : le rivage marin ancien ou actuel, les barres pré-littorales, les rives fluviales, le bas-versant des collines et leurs sommets.

- Le rivage marin ancien ou actuel constituait un lieu particulièrement intéressant pour les populations de pêcheurs. Les villages étaient installés sur les talus sableux précédant les plages.

- Les barres pré littorales ont été densément occupées par les Amérindiens. Les conditions naturelles autour de ces corps sableux allongés en font des zones agricoles fertiles et des milieux de vie très sains.

- Les rives fluviales représentaient un lieu d'installation intéressant de par la possibilité de contrôle de l'une des voies de circulation parmi les plus utilisées. Les villages ici sont toujours localisés sur des berges hautes non inondables, rarement sur une ligne droite du fleuve mais de préférence sur les rives concaves et convexes des méandres.

- Le bas-versant des collines offre une pente relativement faible jusqu'à 60 à 80 mètres d'altitude, avec parfois un replat à ce niveau. Cette localisation autorisait un accès rapide aux ressources tant maritimes que forestières.

- Le sommet plat des collines, enfin, constituait une position dominante d'un intérêt stratégique évident, pour des populations dont les ressources provenaient probablement de la forêt plutôt que de la mer.

La confrontation des données archéologiques avec les sources ethnographiques aide à comprendre en partie les raisons des choix d'emplacement des villages amérindiens. L'aptitude d'un village à être facilement défendu semblant être dans certains cas un critère important, la localisation stratégique de sites au sommet des montagnes pourrait ainsi traduire une situation d'insécurité. Toutefois, de tels besoins de protection des villages n'ont pas nécessairement toujours existé et divers autres facteurs, d'ordre économique ou social, ont pu, comme de nos jours, déterminer l'implantation d'un village : la proximité d'une source d'eau douce, de terrains giboyeux, de terres propices aux cultures et de bois pour la construction et l'alimentation des feux, les conditions du sol en saison des pluies et, également, un certain éloignement des cimetières.

La prééminence d'un critère sur un autre pourrait correspondre aux habitudes de certaines sociétés (groupes forestiers ou maritimes, plus ou moins belliqueux, densité de population, etc) et aux conditions géopolitiques particulières (période de conflit, pression démographique, etc).

CONCLUSION

L'étude de la Préhistoire des Guyanes et d'Amazonie se trouve confrontée à des problèmes spécifiques, liés aux conditions naturelles ainsi qu'aux modes de vie et à la culture matérielle des anciens occupants.

Le milieu de la forêt tropicale humide exerce une action destructrice rapide tant sur les traces du passage humain que sur les vestiges archéologiques. Les méthodes de recherche archéologique telles que la prospection et le ramassage de surface sont une première approche, mais elles demeurent très insuffisantes et la fouille sur grande surface de sites apparaît être une nécessité dans la recherche archéologique future en Guyane. Ces travaux seraient en outre à concevoir au sein d'une équipe inter-disciplinaire, avec des objectifs bien définis.

Si le mobilier qui peut être récolté dans les sites archéologiques n'est probablement guère représentatif de l'ensemble de la culture matérielle des anciens Amérindiens, il demeure pourtant un des indicateurs les plus importants de la recherche archéologique :

- Les pièces de bois (outils, armes, figurines, pirogues, etc), les vanneries, les tissages, les ornements de plumes, les os, les ivoires et autres matières végétales et animales travaillées sont - à quelques exceptions près - irrémédiablement perdus.

- Seuls les objets de céramique et de pierre nous sont parvenus, qui n'offrent qu'une image tronquée de la vie matérielle amérindienne. Leur diversité et leur élaboration toutefois permettent de supposer que celle-ci fut également remarquable dans les autres domaines.

Les données des fouilles archéologiques, associées aux indications des sciences de la terre et aux documents ethnographiques, montrent que les choix d'implantation humaine répondaient à des critères précis. Ceux-ci pouvaient être endogènes au groupe - contraintes culturelles, démographiques ou technologiques - ou exogènes - relations intertribales, environnements spécifiques. Ce tissu de relations montre la complexité des facteurs impliqués dans le choix des installations amérindiennes. Loin d'avoir totalement subi les exigences du milieu naturel, les Amérindiens ont occupé des espaces adaptés à leurs besoins, et témoigné d'une connaissance profonde de ce milieu.

ITINÉRAIRE

1 - ROCHE PIAÏE : Rocher à polissoirs de l'Anse de Rémire :

La Roche Piaïe est le site à polissoirs le plus important de l'île de Cayenne, qui en compte une quinzaine. La carte de localisation des polissoirs de la Guyane indique actuellement un peu plus de 130 ateliers, principalement situés le long des cours d'eau et sur le littoral.

Les polissoirs sont les traces des ateliers de façonnage d'outils de pierre néolithiques, et peuvent être classés en quatre types morphologiques : trois résultent du façonnage des faces et de l'aiguisage, et le dernier du polissage des flancs. Les 188 polissoirs de la Roche Piaïe se distinguent en trois types, soit 98 en cupule simple et 66 en cupule à protubérance centrale (façonnage des faces et aiguisage), 24 en fuseau (façonnage des flancs). Le quatrième type, dit en coque de bateau (façonnage des faces et aiguisage) est absent et n'a d'ailleurs pas encore été repéré sur le littoral.

La chaîne opératoire de l'outillage amérindien de pierre polie peut être retracée (S. Rostain & Y. Wack, 1987). Il s'agit essentiellement de lames de hache ou d'herminette, mais d'autres outils tels que ciseaux ou molettes ont également pu être réalisés sur polissoir.

Il est probable que les pierres brutes étaient préalablement sélectionnées en fonction de leur nature, de leurs dimensions et de leur forme. Deux modes d'obtention sont connus : l'affûtage de galet naturel, et le façonnage par piquetage et polissage. Dans l'île de Cayenne ont été retrouvés des galets naturellement polis, sur lesquels un tranchant a été simplement aménagé par affûtage à l'une des extrémités (figure 1b). Ce premier mode toutefois n'a pas toujours été utilisé, car un façonnage préalable de la pierre était souvent nécessaire. La pierre brute en ce cas était d'abord piquetée sur toute sa surface à l'aide d'un percuteur, pour l'élimination du cortex, puis polie (figure 1a).

De nouveaux choix pétrographiques se présentaient pour la sélection des polissoirs. Le premier polissage des faces de la lame demande un polissoir compact, homogène et dur. Les diorites et les granites, ainsi que certains faciès migmatiques, répondent à ces exigences. Le polissage de finition et l'aiguisage seront quant à eux effectués de préférence sur des dolérites à grain fin.

Des expérimentations modernes ont montré la nécessité d'utiliser un abrasif, lequel peut être obtenu en délayant du sable dans de l'eau. Enfin, des éléments morphologiques de certaines lames, comme les encoches, ne peuvent être façonnés sur le polissoir. Certains végétaux de nature siliceuse ont pu être alors utilisés, de même que pour le lustrage final de la lame, quoique celui-ci ne semble pas avoir été systématique.

Les polissoirs de la Roche Piaïe se trouvent sur des affleurements sains ou sur de gros blocs résiduels du socle granodioritique. La densité importante de polissoirs montre que cet atelier fut intensément utilisé, probablement par plusieurs groupes successifs.

2 - PASCAUD : pétroglyphes et site céramique de colline :

Trois pétroglyphes, ainsi que plusieurs roches gravées fragmentaires, sont connus sur le site archéologique de Pascaud (S. Rostain, 1987), qui s'étend sur une superficie estimée à 8 hectares sur le bas-versant nord-est d'une avancée de la Montagne du Mahury.

Plusieurs prospections et ramassages de surface effectués par différents chercheurs ont mis au jour quelques outils sur roche brute ou en pierre polie, et de grandes quantités de tessons de céramique, parfois décorés de peintures, d'incisions ou de modelés appliqués.

Le pétroglyphe de la CRIQUE PAVE est un rocher en granodiorite, de 385 cm de largeur et 226 cm de hauteur, brisé verticalement par le milieu en deux pans (figure 2). Sous l'action du feu des abattis, de larges écailles superficielles ont éclaté, entraînant une destruction partielle des dessins. Ceux-ci sont gravés profondément et finement. Les deux motifs principaux représentent des corps en losange et en fuseau, munis chacun de quatre membres et d'une tête.

Le pétroglyphe du SERPENT DE PASCAUD est gravé sur un bloc de granodiorite, de 244 cm de longueur et 110 cm de hauteur (figure 3). Le motif principal, représente un serpent dont le corps forme une grecque se terminant par la queue enroulée sur elle-même. Neuf blocs de diorite alentour sont gravés de motifs simples (M. Boyé, 1974).

Le pétroglyphe PALULU, découvert plus récemment, est localisé au sommet du site. C'est un bloc de diorite de 125 sur 60 cm et de 75 cm de hauteur, couvert de motifs géométriques sur ses deux faces conservées.

On peut supposer que ces gravures sont antérieures au XVIII^{ème} siècle, puisque les Amérindiens, principalement des Galibis (Karib), à partir de cette époque furent chassés de l'île de Cayenne. Le site de Pascaud fut alors occupé en permanence par les colons français, et continue de l'être aujourd'hui par de petits exploitants agricoles.

La fonction des pétroglyphes n'est pas élucidée (C. N. Dubelaar, 1985). L'hypothèse la plus souvent avancée est celle du rôle magique de l'art pariétal, mais de nombreux aspects demeurent obscurs. Il semble en tout état de cause que les roches gravées soient l'une des rares traces de religions préhistoriques élaborées.

OUVRAGES CITES

Boyé, Marc

1974 "Le serpent de Pascaud. Contribution à l'étude du site archéologique de la table du Mahury".
99^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes. Besançon. Pages 339 à 355.

Dubelaar, C. N.

1985 An inventory of the petroglyphs in the Guianas and adjacent areas of Brazil and Venezuela, with a comprehensive bibliography of South American and Antillean Petroglyphs. Monumenta Archaeologica 12, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles.

Meggers, Betty et alii.

1982 Aspectos da Arqueologia Amazônica. Instituto de Arqueologia Brasileira, catalogo n° 2, Rio de Janeiro.

Rostain, Stéphen

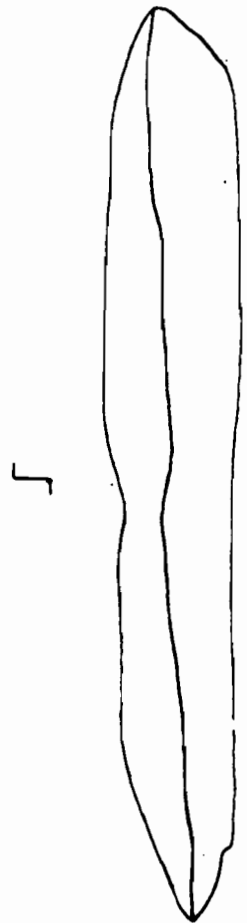
1987 "Roches gravées et assemblages de pierres en Guyane française". Equinoxe. Revue de sciences humaines, n° 24, Centre Guyanais d'Etudes et de Recherches, Cayenne. Pages 35 à 69.

Rostain, Stéphen & Wack, Yves

1987 "Haches et herminettes de Guyane française". Journal de la Société des Américanistes. Tome LXXIII, Musée de l'Homme, Paris. Pages 107 à 138.

Turenne, Jean-François

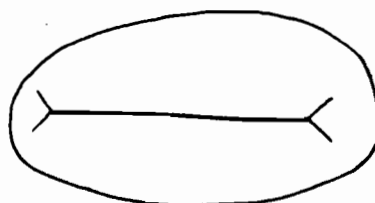
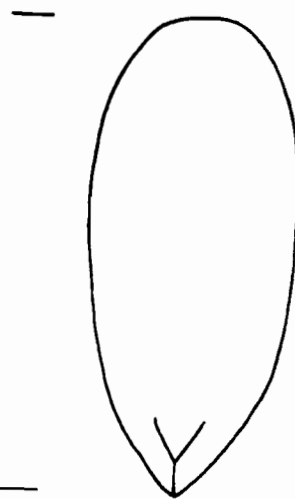
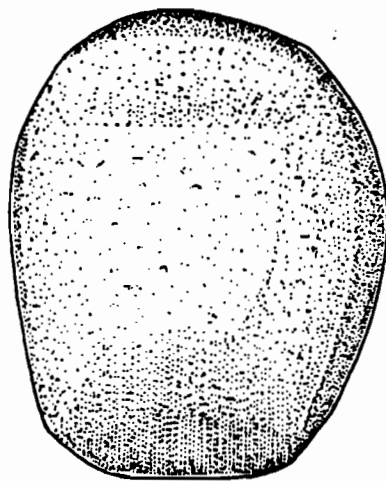
1974 "Le gisement de Pointe Gravier, Guyane française". Compte-rendu du 5^{ème} CIECPPA. Antigua, 22 au 28 juillet 1973, the Antigua Archaeological Society. Pages 28 à 34.



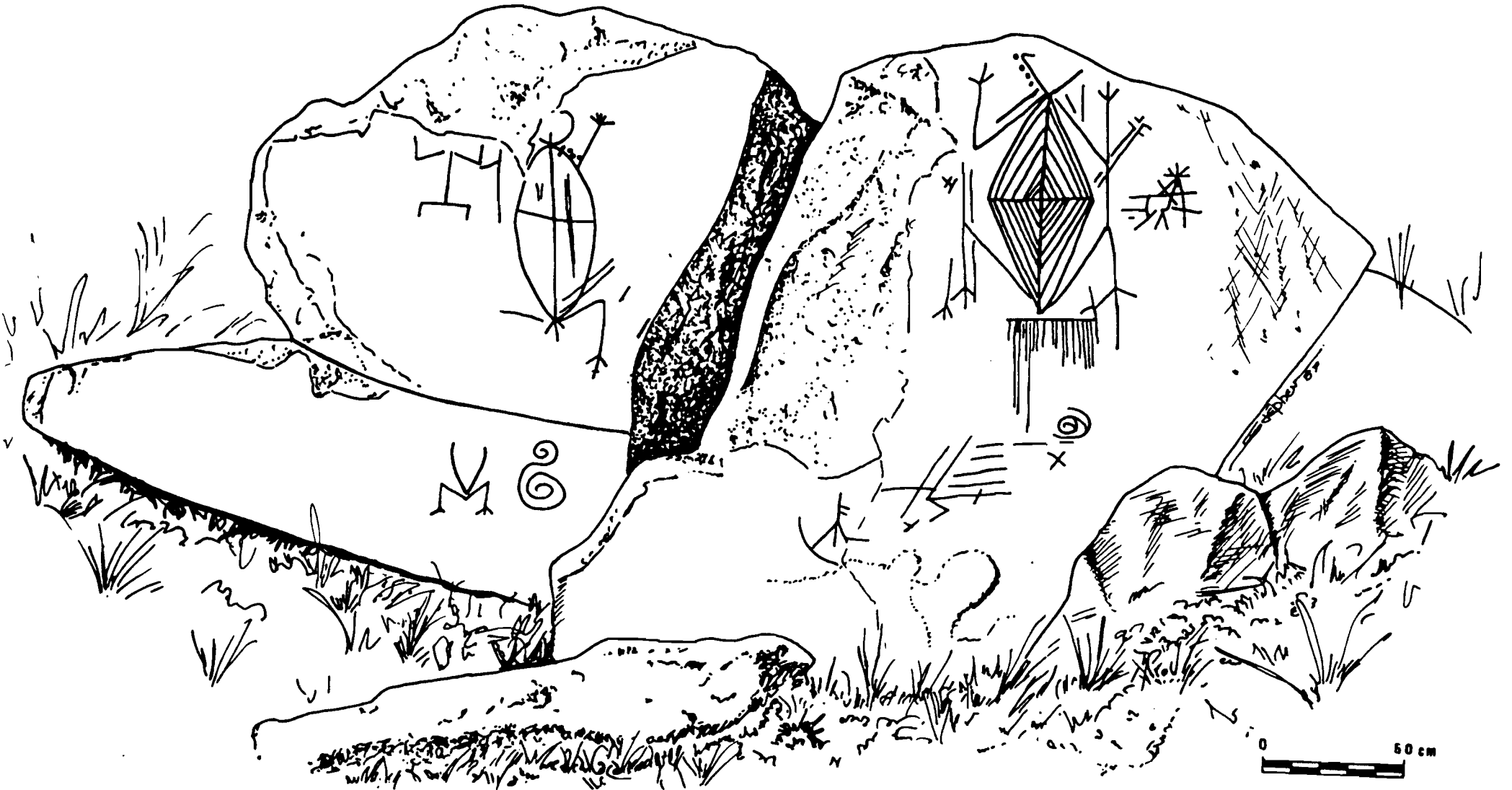
1 - Façonnage d'une lame.

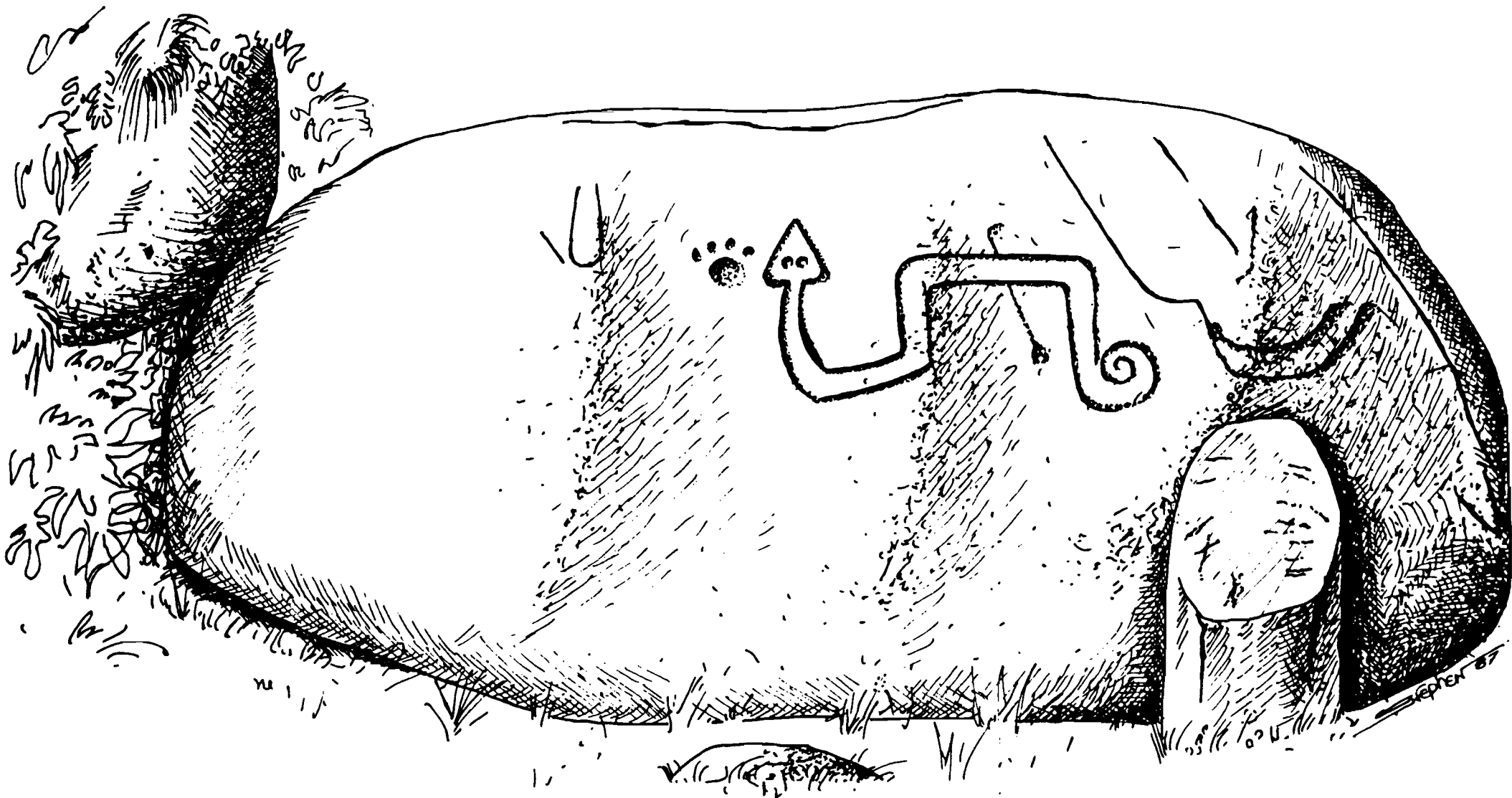
a - Ebauche de lame simple, obtenue par bouchardage et retouche des bords par percussion directe, en schiste vert lité, provenant de l'abri-sous-roche de Carbet Mitan dans la baie d'Oyapock. Cette pièce illustre la première étape de dégrossissage des roches avant le polissage pour l'obtention des lames de pierre polie.

b - Petite lame simple polie, obtenue à partir d'un galet aménagé par polissage, provenant du site en plein-air de Glycérias, dans l'île de Cayenne.



2 - Pétroglyphe de la Crique Pavé (S. Rostain, 1987).





0 10 cm

3 - Pétroglyphe du Serpent de Pascaud (S. Rostain, 1987).

ORSTOM

BP 165
97323 Cayenne cedex



INSTITUUT VOOR
AARDWETENSCHAPPEN
(Dr Orson VAN DE
PLASSCHE)
Universiteit d'Amsterdam

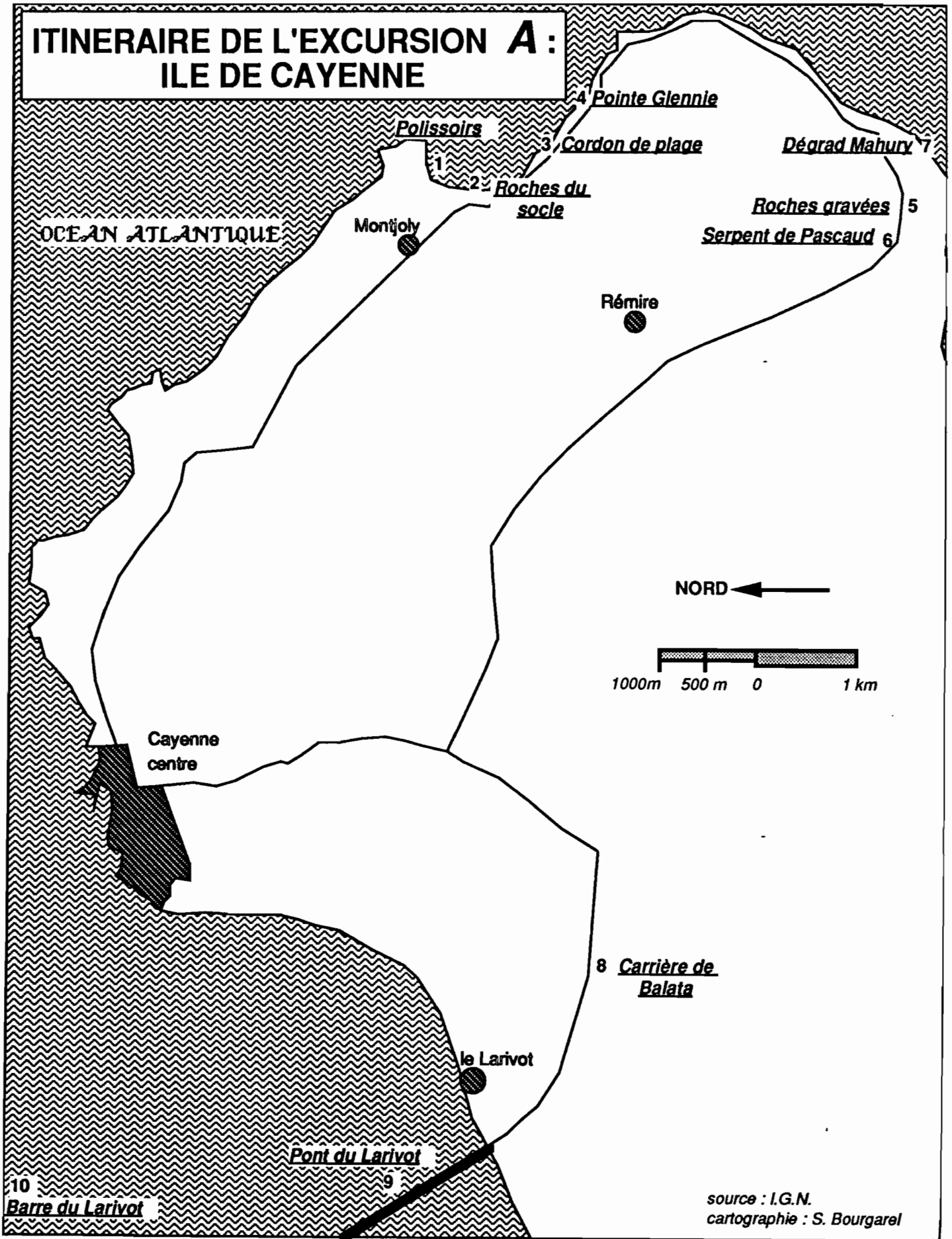
**Symposium international sur l'évolution des Littoraux
des Guyanes et de la zone caraïbe méridionale
pendant le Quaternaire**

(9-14 novembre 1990)

Guide de l'excursion A

(Presqu'île de Cayenne)

ITINERAIRE DE L'EXCURSION A : ILE DE CAYENNE



source : I.G.N.
cartographie : S. Bourgarel